

Zitierhinweis

Dewez, Frédéric: Rezension über: Angelos Chaniotis (ed.), *La nuit. Imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain*, Genève: Fondation Hardt, 2018, in: *Museum Helveticum*, 76(2019), 2, S. 286-287, DOI: 10.21245/rec.ant.382171021



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

suite deux parties contenant le cœur du propos. Dans la première, les espèces, classées par ordre taxinomique, font chacune l'objet d'une analyse détaillée qui se fonde sur les sources littéraires antiques. Chaque commentaire est accompagné de photographies (L. Spina) de très haute qualité des objets, contribuant à la beauté du présent volume. La seconde partie fournit au lecteur avisé les clefs pour poursuivre la recherche. Les monnaies et gemmes figurant chaque animal y sont décrites et référencées. On y trouve également la nomenclature, les sources littéraires et les références bibliographiques pour toute espèce.

Cette rigueur scientifique bienvenue laisse cependant entrevoir quelques imprécisions. Parmi les objets monétaires et glyptiques de l'Antiquité gréco-romaine, on s'étonne de trouver un sceau-cylindre des Cassites du II^e millénaire av. J.-C. (p. 183) et un fragment de stuc peint qui pourrait avoir appartenu à la Domus Aurea (p. 289); le texte ne permet pas de comprendre pourquoi les auteurs les ont intégrés. Il est surprenant que certains animaux servant de «marque d'émission» sur les monnaies républicaines aient été interprétés en fonction du type sur lequel ils figurent. Ainsi, le chien sur le victoriat présenté en p. 154–155 «se tient auprès de sa maîtresse, une Victoire, laquelle couronne un trophée»; or, la Victoire couronnant un trophée apparaît sur tous les victoriats, quelle qu'en soit la marque d'émission (truie, mouche, massue, épi de blé...). Sur un denier appartenant à la même émission et ayant par conséquent ce «chien» comme marque, on s'étonne que celui-ci devienne un «chien de chasse, qui se tient auprès des Dioscures à cheval pour les accompagner dans leurs combats» (p. 164–165).

Le choix de mettre monnaies et gemmes sur un pied d'égalité interpelle. Produites en série, les monnaies sont, comme les gemmes, artistiques à bien des égards mais avant tout destinées à des fonctions concrètes (paiement des troupes notamment). Le message qu'elles véhiculent s'adresse de manière assurée à un large public. Il est plus difficile de l'affirmer pour les gemmes, davantage liées au domaine privé. Le soin apporté à la gravure des coins monétaires dépend souvent du contexte de leur production. Il n'est nullement certain que les graveurs monétaires soient «parfois, à n'en pas douter, les mêmes qui ont gravé les pierres fines...» (p. 22), ni même que la production monétaire «tire de la glyptique son origine» (p. 24). D'un point de vue méthodologique, on ne peut qu'être surpris par la décision de comparer des monnaies de la République romaine et des gemmes de toute l'Antiquité gréco-romaine. Il aurait été judicieux, selon nous, de restreindre les deux types d'objets à un même horizon chronologique.

Malgré ces quelques remarques, il est indéniable que l'ouvrage participe au renouvellement de nos connaissances en matière de bestiaire de l'Antiquité gréco-romaine. Les magnifiques photographies donnent la possibilité à tout un chacun de s'émerveiller de la beauté et de la finesse des gemmes et des monnaies antiques.

Barbara Hiltmann, Lausanne

Angelos Chaniotis (éd.): **La nuit. Imaginaire et réalités nocturnes dans le monde gréco-romain.** Entretiens sur l'Antiquité classique 64. Fondation Hardt, Genève 2018. IX, 410 p.

Chaque année, depuis 1952, la fondation Hardt organise des rencontres au cours desquelles des spécialistes de différents pays font des exposés sur un thème bien spécifique. Ces entretiens sont alors publiés dans des volumes distincts qui contiennent la synthèse des communications et des échanges qui s'en sont suivis. Ce 64^{ème} volume des *Entretiens* rassemble les textes du colloque qui s'est tenu du 21 au 25 août 2017 au siège de la

Fondation autour du thème «La nuit». Cette thématique s'articule autour de plusieurs toponymes touchant à différents domaines. Nous faisons état, ici, des entretiens qui nous ont paru les plus représentatifs de cette thématique plurielle.

Angelos Chaniotis, en guise d'introduction du recueil, propose une synthèse autour des activités nocturnes essentiellement pendant la période hellénistique, évoquant tour à tour, tâches religieuses, cultes à mystère, repas ou encore missions militaires. La vie nocturne chez les Romains est le sujet de l'entretien suivant: Andrew Wilson démontre que la technique de la lumière artificielle, indispensable à ces activités de nuit, est parfaitement maîtrisée. Il met également en exergue le rôle prépondérant de la lune: une nuit de pleine lune, en termes de luminosité et de visibilité, sera radicalement différente d'une nuit de nouvelle lune. Leslie Dossey traite également de la nécessité de disposer d'un éclairage public suffisant. Elle démontre que les avancées technologiques dans la confection des lampes à huile au 4^{ème} siècle vont permettre de modifier les rythmes du jour et de la nuit pour aboutir à ce qu'elle appelle, pour cette Antiquité tardive, «une colonisation de la nuit». La nuit est aussi bien présente dans les mythes et les cultes grecs. Vinciane Pirenne-Delforge nous propose une réflexion sur la façon dont la nuit a été divinisée, essentiellement sous la plume d'Hésiode qui en a fait l'une des trois entités primordiales du cosmos. Comme divinité, elle semble être apparue dans le registre culturel, comme en attestent plus spécifiquement deux dédicaces, l'une faite par une femme du nom de Nikô, dans la ville thrace de Kallipolis et l'autre, conservée sur un autel rond mis au jour dans le sanctuaire dédié à Déméter à Pergame. La dernière contribution, assurée par Filippo Carlà-Uhink, porte sur le déroulement de rites nocturnes dans la religion romaine et aux premiers temps de la chrétienté. Comme le souligne A. Chaniotis, lors des discussions qui s'en sont suivies, l'auteur montre très bien l'importance de comparer, au travers des études menées, les différentes perceptions de la nuit. L'ouvrage se termine par une synthèse des différents entretiens sous la forme d'un épilogue. A. Chaniotis y souligne un aspect important et bien spécifique dans cette thématique de la nuit: les conceptions singulières que les Anciens avaient de ce court temps qui sépare le coucher du lever du soleil. Il relève également le poids que revêt la nuit comme sujet de recherche tant en histoire antique qu'en archéologie ou encore dans les études classiques. F. Carlà-Uhink relève un élément essentiel qui se dégage de différents entretiens: la nuit peut être perçue comme le prolongement du jour qui précède ou l'anticipation du jour qui va suivre.

L'ouvrage, à destination d'un public averti, est complété, après chaque entretien, de bibliographies très fournies et, en fin de volume, de 12 pages d'illustrations, en lien avec quatre des neuf entretiens.

Frédéric Dewez, Louvain-la-Neuve